

Ce que Sylvère Lotringer n'écrivait pas

Emmanuel Guy



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/97543>

DOI : [10.4000/critiquedart.97543](https://doi.org/10.4000/critiquedart.97543)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Emmanuel Guy, « *Ce que Sylvère Lotringer n'écrivait pas* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 décembre 2023, consulté le 21 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/97543> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.97543>

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2022.

Tous droits réservés

Ce que Sylvère Lotringer n'écrivait pas

Emmanuel Guy

- 1 Les artistes, les curateur·rice·s, les critiques, théoricien·ne·s et historien·ne·s de l'art qui s'intéressent depuis quelques années au mouvement du New Narrative et de l'autofiction féministe et queer (de Kathy Acker à Guillaume Dustan), à l'héritage intellectuel de l'autonomie italienne (de Leopoldina Fortunati à Maurizio Lazzarato) ou à une relecture repolitisée du poststructuralisme français (Félix Guattari en tête) trouvent presque systématiquement sur leurs pas le riche catalogue de la maison d'édition américaine Semiotext(e). Fondée à New York en 1980 autour d'un séminaire de sémiotique animé depuis 1972 par Sylvère Lotringer (1938-2021) à Columbia University, diffusée par Autonomedia pendant près de vingt ans, Semiotext(e) opère à partir des années 2000 depuis Los Angeles et bénéficie d'une diffusion par le MIT Press et de la direction artistique d'Hedi El Kholi. Le grand public a pu découvrir Semiotext(e) grâce à l'énorme succès du roman *I Love Dick* – paru en anglais en 1997, traduit en français en 2016 – signé par Chris Kraus, compagne de Lotringer et membre cruciale de la maison d'édition, notamment pour la collection « Native Agents » qui a publié des autrices de la scène de Downtown New York.
- 2 A travers un entretien avec son fondateur, mené dans le cadre de leurs enseignements aux Beaux-Arts de Lyon, les professeurs, critiques et historiens de l'art François Aubart (éditions <o> future <o>, et, depuis 2021, Même pas l'hiver) et François Piron (éditions Paraguay) proposent de retracer l'histoire de cette aventure éditoriale. Le ton est enjoué, le propos judicieusement illustré et l'approche éminemment incarnée, ancrée dans les enjeux du travail collectif, des transferts culturels transatlantiques et des liens entre vie académique, vie artistique et vie affective. L'entretien est augmenté de la traduction inédite de *Dans l'ombre des Brigades rouges*, journal de voyage de Lotringer en Italie en 1979 – témoignage passionnant, où l'on peut toutefois regretter que l'appareil de notes, par ailleurs fort riche et utile dans le reste de l'ouvrage, soit soudain plus maigre, alors que la relecture de l'expérience autonome italienne jouit actuellement d'une intense actualité éditoriale. Au fil de l'entretien, organisé chronologiquement et séquencé avec subtilité, on lit avec bonheur tout l'attachement de Lotringer à une approche expérimentale et décloisonnée des liens entre théorie, fiction, pratique éditoriale et pratique politique – et son attachement, aussi, au format de l'entretien,

qu'il résumait ainsi : « C'est réconfortant de voir des gens penser à leur manière et en même temps, s'adresser à nous. »